

Movimiento internacional
Somos-Iglesia

Movimento Internacional
Nós somos Igreja

Movimento Internazionale
Noi siamo Chiesa

Mouvement international
Nous sommes Eglise

Internationale Bewegung
Wir sind Kirche

International Movement **We are Church**

Chair at present:
Raquel Mallavibarrena
Penuelas 17
28005 Madrid
SPAIN
Tel.: +34 649332654
email: rmallavi@mat.ucm.es

Internet: www.we-are-church.org

COMMUNIQUE DE PRESSE

13 avril 2008

Nous sommes Eglise: Test acide pour les capacités politiques et pastorales du Pape

Perspectives du voyage aux Etats-Unis du Pape Benoît et de son discours aux Nations-Unies. Et appréciation critique des trois premières années du pontificat.

Le *Mouvement international Nous sommes Eglise* espère que le Pape Benoît trouvera, lors de son voyage, les mots et les gestes qu'appellent les défis actuels du développement global, le dialogue interreligieux, l'oecuménisme et l'avenir de l'Eglise catholique romaine.

“Son voyage aux Etats-Unis – une des plus importantes Eglises catholiques – sera le **test acide des capacités politiques et pastorales du Pape**”, dit **Raquel Mallavibarrena**, Présidente du *Mouvement international Nous sommes Eglise*, un mouvement mondial pour la réforme au sein de l'Eglise catholique.

Dans son discours du 18 avril à l'Assemblée générale des Nations-Unies, le Pape devra être très attentif pour trouver les mots justes qui puissent être entendus des gens de tous les continents et de toutes les religions. On peut penser que son intervention sera provocatrice mais il devra faire mieux qu'à Auschwitz en Pologne, sur les Juifs (mai 2006), à Ratisbone en Allemagne, sur l'Islam (septembre 2006) et au Brésil, sur les peuples indigènes (mai 2007).

Quand le Pape parlera des droits humains et de la justice aux Nations-Unies, il aura à expliquer pourquoi il a engagé une politique d'apaisement à l'égard de la Chine et annulé l'invitation faite il y a quelques mois au Dalai Lama. Le plaidoyer du Pape pour les droits humains serait beaucoup plus convaincant si l'Eglise catholique elle-même ne refusait l'égalité des droits et responsabilités aux femmes dans son sein.

Nous sommes Eglise est très critique au sujet du fait que le Pape - **particulièrement** le jour de son 81ème anniversaire – rencontrera le Président Bush, un fondamentaliste religieux et l'initiateur de l'injuste guerre d'Irak. C'est là une très dangereuse alliance stratégique. Lors de sa rencontre avec le Président Bush, le Pape devra au moins **redire l'opposition du Vatican à cette guerre et parler de l'aide aux pauvres**. Le christianisme, c'est la solidarité avec les faibles et les pauvres, non avec l'élite politique et économique.

Affronter les questions pressantes de l'Eglise

“S'il veut réellement être un Bon Pasteur pour son troupeau, *Nous sommes Eglise* estime, il doit **parler du dramatique manque de prêtres dans le monde entier et d'autres questions pressantes**, dit **Anthony Padovano**, porte-parole de *Nous sommes Eglise*, Etats-Unis et de CORPUS (Association nationale pour une prêtrise inclusive, Morris Plains, N-J). En maintenant l'obligation du célibat – qui n'a pas de fondement biblique et qui est maintenant contestée dans le monde entier, le Pape refuse aux croyants le droit à l'Eucharistie dominicale garanti par le Code de droit canonique (canon 213 CIC).

“Le Pape doit dire clairement que la politique de tolérance **zéro annoncée après les scandales de pédophilie de ces dernières années sera effective, si sa visite pastorale aux Etats-Unis doit être un vrai nouveau départ pour l'Eglise catholique romaine en Amérique du Nord**”, dit **Aisha S. Taylor**, porte-parole adjointe de *Nous sommes Eglise*, Etats-Unis et Directrice exécutive de la Conférence pour l'ordination des femmes (Fairfax, VA) “Nous avons besoin de beaucoup plus de transparence et de responsabilisation et non de la poursuite d'une politique du secret et du silence.”

A la lumière du dialogue oecuménique et interreligieux *Nous sommes Eglise* est très préoccupé par la déclaration réitérée l'an dernier par le Vatican selon laquelle les Eglises protestantes “ne sont pas de véritables Eglises”, par la prière du Vendredi saint récemment changée, pour la conversion des Juifs et par le baptême par le Pape dans la basilique St Pierre d'un musulman à la veillée pascale.

Désappointement grandissant au sujet de l'immobilisme pastoral

"Trois ans après son élection (19 avril 2005), le désappointement grandit dans le Peuple de Dieu même parmi celles et ceux qui avaient espéré au début que, devenu pape, Ratzinger agirait plus courageusement qu'il ne l'avait fait dans ses fonctions de préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.”, dit **Vittorio Bellavite**, porte-parole de *Noi siamo Chiesa (Nous sommes Eglise Italie)*.

L'espoir que des millions de chrétiens fondaient sur le Second concile du Vatican, de réformes à l'intérieur et de progrès oecuménique, ne s'est pas à ce jour réalisé.

L'extension du rite préconciliaire tridentin (XVI^e siècle), la censure appliquée aux écrits du P. Jon Sobrino et d'autres théologiens de la libération ainsi que le maintien du vieux système de la Mission sont décourageants. Ce sont là quelques unes des nombreux signes que le Pape Ratzinger s'est engagé dans la voie d'une contre-réforme contre Vatican II.

Une appréciation critique des trois premières années du pontificat de Benoît XVI. Le Concile Vatican II réinterprété

La fin du long pontificat de Jean-Paul II aurait pu, sous la conduite et l'inspiration de nouvel évêque de Rome, être marquée par un retour au processus de réforme de l'Eglise catholique offrant une proposition renouvelée d'évangélisation capable de renouer avec la modernité. Il n'en a pas été ainsi. Après trois ans de pontificat de Benoît XVI, que nous avons observés attentivement, nous pouvons présenter quelques impressions, ayant dans nos coeurs un amour vrai pour l'Eglise catholique romaine dans laquelle nous sommes nés et avons grandi et connaissant les lourds problèmes auxquels l'Eglise est confrontée au début du troisième millénaire.

Pour le Pape Ratzinger, le relativisme est le principal ennemi, l'Europe le territoire contesté, "famille et vie" le champ de bataille, l'arme utilisée dans ce conflit l'affirmation de la nature fondée "rationnellement" et "naturellement" de l'éthique et de l'anthropologie chrétiennes. En d'autres termes, la position dominante est l'affirmation de la plausibilité rationnelle de la foi dont l'Eglise catholique, dans sa structure hiérarchique, est la principale voire la seule dépositaire, avec mission d'émettre des déclarations définitives sur l'anthropologie, les droits humains, l'éthique, la nature et même l'interprétation de l'histoire.

Selon Benoît XVI, toutes les sociétés, toutes les cultures et presque toutes les religions doivent se conformer aux valeurs qu'il propose, comme chef spirituel du monde entier. Le modèle général, à peine masqué, est celui de la retour à une chrétienté (*societas christiana*) guidée par l'Eglise catholique romaine. Ce principe de base, appliqué avec d'inévitables médiations et lenteurs, nous semble être l'inspiration du pontificat de Benoît XVI. Ses conséquences sont variées, graves et étendues. Les principales sont:

---Sont seuls perçus les aspects négatifs du phénomène de la sécularisation, sans voir combien elle peut purifier une foi, encore typique de trop de croyants, faite d'habitudes et vaguement connectée à la vie réelle. Le message du Concile Vatican II est tout autre: l'Eglise et les catholiques peuvent apprendre du monde et n'ont pas seulement à l'enseigner. Ils sont appelés à la rencontre positive et au dialogue, à la lumière non d'une doctrine rigide mais d'une foi nourrie de l'expérience de la vie. E De Rome vient souvent un message de peur, de pessimisme et de verdicts critiques. L'instruction religieuse caractérisée par la peur ne saurait être porteur de la grande espérance chrétienne qu'on en attend, spécialement dans les moments d'incertitude ou de difficultés comme le commencement de ce siècle. Nous sommes loin de cette "nouvelle Pentecôte" espérée par le Pape Jean, qui inspirait Vatican II et qui guide toujours la vie de beaucoup d'individus et de communautés qui vivent leur rôle moral et social de chrétiens;

---Une adhésion plus stricte à la ligne théologique conservatrice dans l'enseignement de Benoît XVI a conduit à la fois à une rigidité doctrinale accrue et à un retour en force d'une structure hiérarchique et autoritaire de et dans l'Eglise. Entre autres preuves: la nomination, sauf rares exceptions, d'évêques "conservateurs" à la tête des diocèses et des administrations centrales de la Curie romaine; la libéralisation du rite tridentin (avec la correction hâtive et malheureuse de la prière du Vendredi saint pour les Juifs) qui ne manquera pas de créer plus de problèmes qu'on n'a maladroitement tenté d'en résoudre; la reprise de "persécutions" de théologiens (*in primis* Jon Sobrino, censurés à la veille de Assemblée générale de la Conférence épiscopale d'Amérique latine à Aparecida); les malencontreuses références à l'Islam du discours de Ratisbonne; le baptême par le Pape dans la nuit de Pâques, médiatisé, d'un musulman connu pour son parcours de croisé contre l'Islam; les doutes soulevés sur l'inculturation par l'insistance sur le lien direct entre la foi chrétienne et la culture hellénistique; l'absence de toute attitude pénitentielle s'agissant de reconnaître les péchés commis par les filles et fils de l'Eglise; la répétition des positions contenues in *Dominus Jesus*, en particulier avec les "Réponses à des questions regardant certain aspects de la doctrine sur l'Eglise", mal reçues; l'esquive continue des problèmes graves et d'une urgence croissante (du rôle de l'évêque de Rome au statut collégial des Conférences épiscopales locales et aux ministères, du rôle des femmes dans l'Eglise à l'éthique sexuelle et familiale, de la pauvreté de et dans l'Eglise à bien d'autres problèmes). Fait aussi partie de cette orientation générale l'interventionisme intense dans la vie politique italienne;

---La référence au second Concile du Vatican est, d'une manière générale, purement rituelle et parfois tendancieuse. Dans le Discours à la Curie romaine du 22 décembre 2005, la position de Benoît XVI est très clairement exprimée. Le Concile y est interprété

comme occasion non d'innover profondément mais simplement de réformer ce qui fait, en pratique, la vie actuelle et l'enseignement de l'Eglise. Cela conduit à un rejet implicite de beaucoup de ses contenus et, pire encore, de la tâche de suivre les chemins de réforme dans l' "esprit" du Concile lui-même. Depuis lors, tous les milieux ecclésiastiques hostiles au changement ont utilisé ce discours comme un point de ralliement. Ils ont la vision d'une Eglise monolithique et se suffisant à elle-même et se méfient de la riche variété des chemins et des sentiments par lesquels se manifeste dans le monde la relation entre les personnes, la communauté et Dieu.

Une des conséquences de ceci est la faiblesse de l'approche pastorale de l'enseignement catholique sur les problèmes, péchés, joies et souffrances des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Or, dans le message doctrinal, nous ne trouvons qu'une approche didactique, des jugements et des avertissements. Une réponse, à nos yeux très inadaptée à la quête éternelle et renouvelée de sens qui parcourt notre société après la faillite de beaucoup d'idéologies: celle de l' "authentique parole de l'Evangile". C'est la tâche des croyants et de l'enseignement de l'Eglise;

---Le désir implicite de rebâtir une Eglise de chrétienté et le conflit avec les sociétés occidentales sécularisées et relativistes prennent beaucoup de l'attention de Benoît XVI, inspirent un enseignement social eurocentrique, tandis que les graves et dramatiques problèmes des relations Nord-Sud dans le monde, les problèmes permanents de la guerre et de la paix, du réarmement (et des armes nucléaires en particulier), de la protection de l'environnement et de l'avenir social et économique de la planète sont considérés comme plutôt secondaires. C'est le cas de l'option pour les pauvres. L'engagement pacifiste est réduit à ce qui est compatible avec l'appartenance principale de l'Eglise au monde occidental. Au lieu de textes prophétiques dénonçant des situations de péché mortel, nous trouvons souvent de simples phrases rituelles. Nous savons, toutefois, qu'une nouvelle encyclique sur les problèmes du monde est attendue pour les prochains mois: espérons que, en dénonçant les graves injustices d'aujourd'hui, ce document rende un son prophétique jusqu'à maintenant trop rare et trop faible. Cette encyclique progressiste devrait inaugurer une nouvelle donne du pontificat.

---L'affirmation obsessionnelle de la centralité de l'Eglise catholique romaine a conduit l'oecuménisme à une impasse et à réaffirmé que les Eglises de la Réforme ne sont pas "des Eglises au vrai sens du mot". En dépit de quelques phrases polies, Benoît XVI et la Curie romaine regardent ces Eglises comme vraiment "insauvables", ayant embrassé la modernité et "mis de côté" l'Evangile; alors que les portes sont ouvertes (en dépit d'insurmontables divergences au sujet de la papauté) aux Eglises orthodoxes, qui, comme Rome, sont en ordre de bataille contre la modernité.

En conclusion, il nous apparaît que, faisant complètement abstraction de Vatican II, le Pape a mis le cap sur une contre-réforme et nous espérons fermement un changement d'orientation de ce pontificat où nous voyons trop d'ombres. Nous avons toujours espéré que l'évêque de Rome, mettant fin aux privilèges hérités de l'histoire, soit un témoin crédible de l'Evangile, encourageant les autres frères évêques et toute l'Eglise catholique romaine à marcher dans les pas de Jésus et faire lever la foi dans le monde entier.

Please contact:

Raquel Mallavibarrena (Chair)	(Spain)	+34 649332654	rmallavi@mat.ucm.es
Christian Weisner (Media)	(Germany)	+49 172-518 40 82	media@we-are-church.org
Edith Kuropatwa-Fèvre	(Belgium)	+32 2 56 70 964	ekf.paves@telenet.be
Sefa Amell i Comas	(Catalunya/Spain)		sefa.amell@menta.net
Enrique Orellana	(Chile)		somosiglesiachile@hotmail.com
Giovanni Politi	(Finland)	+358505290144	giovanni.politi@kolumbus.fi

Helen McCarthy	(Ireland)		wearechurchireland@eircom.net
Vittorio Bellavite	(Italy)	+39 02 70602370	vi.bel@iol.it
Aasmund Vik	(Norway)		aasmund.vik@nationaltheatret.no
Ana Vicente	(Portugal)	+351 91 935 97 96	anvicente@netcabo.pt
Aisha Taylor	(United States)		ataylor@womensordination.org

International Movement We Are Church

Background Information

The International Movement We Are Church, founded in Rome in 1996, is represented in more than twenty countries on all continents and is networking world-wide with similar-minded reform groups. We Are Church is an international movement within the Roman-Catholic Church and aims at renewal on the basis of the Second Vatican Council (1962-1965). We Are Church was started in Austria in 1995 with a church referendum.